

## 20

## L'HISTORICITÉ DE JÉSUS LE CHRIST

**Certains vont jusqu'à nier sa réalité historique ou la minimiser à l'extrême.**

**Présentation de 15 documents historiques permettant de rétablir la vérité factuelle.**

Texte de l'émission - © Patrick Vauclair

Puisque pour la énième fois, un nouveau livre sort pour contredire les Evangiles et s'attaquer à l'existence réelle de Jésus et à son ministère, je me vois obligé d'apporter encore quelques compléments aux émissions 2 et 6 sur Ponce Pilate, le Nouveau Testament etc.

Qu'on demande des preuves de l'existence réelle de Jésus et de son ministère absolument unique, je trouve cela bien normal. Par contre, qu'on écarte d'un revers de main les récits des Evangiles sous prétexte qu'ils ont été écrits par des croyants, je trouve cela plutôt choquant. Pourquoi ? Parce que cela revient à dire que les témoins de l'époque, et donc les 4 auteurs différents des Evangiles, ainsi que les différents auteurs des 21 lettres du Nouveau Testament, seraient tous des faussaires. On les soupçonne - on les accuse même - d'avoir imaginé les faits et gestes du Nazaréen, d'avoir ajouté des miracles complètement incroyables et d'avoir inventé de toute pièce tous ses enseignements - enseignements par ailleurs jamais entendus nulle part auparavant, et d'un contenu tellement spécial qu'ils ont bouleversé les foules et continuent à transformer des vies aujourd'hui encore...

De surcroît, comme je l'ai déjà expliqué, je devrais accepter de croire que des milliers de juifs, tous présents à l'époque des faits - et devenus disciples de Jésus du jour au lendemain - auraient renié toute leur tradition religieuse, accepté le rejet de leur communauté, allant même jusqu'à la mort - uniquement pour colporter ce qu'ils auraient su être une collection de canulars... ?! Avouez que ça n'a vraiment aucun sens.

Mais puisque certains ont des préjugés tellement enracinés contre les croyants, je propose d'examiner rapidement quelques témoignages extérieurs à la Bible - des témoignages de croyants, mais également d'incroyants et même d'opposants. Et j'y ajouterai les déclarations de personnalités de haut rang, totalement extérieures au monde chrétien.

Alors commençons par des croyants ayant vécu juste après l'époque des disciples de Jésus. Ils nous ont laissé des milliers de lettres et de documents très intéressants.

Par exemple Clément, fin du premier siècle, un des responsables de la communauté chrétienne de Rome, a envoyé une lettre aux chrétiens de Corinthe dans laquelle il rapporte précisément plusieurs enseignements de Jésus, en les citant, ou en mentionnant encore d'une façon totalement explicite, et non pas cachée ou mystique, sa mort, son sang versé à la croix et sa résurrection. C'est donc une preuve absolue que ce qui concerne Jésus n'a pas été inventé des siècles plus tard - comme certains l'affirment aujourd'hui !

Autre exemple à Antioche, 3<sup>ème</sup> ville de l'Empire romain, capitale de la province romaine de Syrie et ville où l'apôtre Paul avait établi très tôt un véritable centre de rayonnement de la foi chrétienne. Dans une lettre datée approximativement de l'an 110, un certain Ignace parle de la crucifixion de Jésus et précise qu'elle s'est produite à l'époque de Ponce Pilate et d'Hérode le tétrarque - il écrit encore :

"il a souffert toutes ces choses pour nous ; et il les a souffertes réellement, et non en apparence seulement, de même qu'il est vraiment ressuscité". Donc ces faits étaient connus, et ils sont mentionnés dans des lettres de l'époque, en dehors des textes des Evangiles.

Un autre témoin exceptionnel de la même époque, c'est Polycarpe, qui a vécu à Smyrne, ancêtre de l'actuelle Izmir en Turquie. Il a connu personnellement Jean, l'un des douze apôtres de Jésus, ce qui fait de lui un témoin de toute première importance ! Autour des années 130 il écrit à une église macédonienne, et sa lettre contient plusieurs enseignements de Jésus, parle de sa crucifixion, et surtout cite des passages de tous les livres du Nouveau Testament !

C'est extraordinaire, parce que cela démontre que les 27 livres qui composent le Nouveau Testament, Evangiles compris, étaient déjà rédigés et circulaient donc déjà depuis longtemps un peu partout ! En clair, cela confirme une fois de plus que les récits concernant Jésus avaient été mis par écrit alors que les témoins oculaires étaient encore vivants !! Et encore une fois, personne ne change radicalement de vie en se basant sur un récit qu'il sait être une pure invention.

Et il faut également ajouter que Polycarpe lui-même est mort martyr, brûlé vif, pour avoir refusé de renier la vérité. C'est parlant, n'est-ce pas ?!

Un autre encore doit également être cité. Il s'agit de Justin Martyr, un philosophe, d'abord athée qui est devenu chrétien par la suite. Il a laissé plusieurs textes vers les années 150, dans lesquels il défend par exemple la réalité de la résurrection physique de Jésus. Et ce qui est remarquable, c'est que pour appuyer ce qu'il dit, il s'appuie sur des exemples concrets - connus - de personnes que Jésus avait ressuscitées. C'est donc que Justin en connaissait !

Vers la fin du tout premier siècle, un certain Papias de la ville de Hiérapolis, en Asie mineure écrit :

" S'il venait, quelque part, quelqu'un qui avait été dans la compagnie des anciens, je m'informais des paroles des anciens : ce qu'ont dit André ou Pierre, ou Philippe, ou Thomas, ou Jacques, ou Jean, ou Matthieu, ou quelque autre des disciples du Seigneur." Et il ajoute :

"Je ne pensais pas que les choses qui proviennent des livres, me fussent aussi utiles que ce qui vient d'une parole vivante et durable".

Nous avons donc ici le témoignage d'un chercheur de vérité de l'époque, qui ne se contentait pas de ce qu'il pouvait lire, mais cherchait à connaître "de première main" - si on peut dire - les paroles mêmes des disciples de Jésus. On est donc très loin des supposées "inventions tardives" brandies par ceux qui s'acharnent contre les Evangiles.

On peut encore citer Quadratus, un des responsables de l'Eglise d'Athènes, qui a adressé une lettre à l'empereur de Rome, Hadrien, dans les années 120-130. Il écrit :

"Mais les œuvres de notre Sauveur étaient toujours présentes, car elles étaient authentiques : ceux qui ont été guéris et ceux qui ont été ressuscités d'entre les morts, qui ont été vus non seulement quand ils ont été

guéris et quand ils ont été ressuscités, mais qui étaient aussi toujours présents ; et pas seulement pendant que le Sauveur était sur terre, mais aussi après sa mort, ils ont été vivants pendant un certain temps, de sorte que certains d'entre eux ont vécu jusqu'à nos jours". Encore un témoignage très clair qui ne fait que répéter ce que d'autres savaient et disaient.

Et parmi les milliers de lettres et fragments retrouvés, il ne faut pas oublier la Didaché, un célèbre recueil d'enseignements qui a circulé très tôt parmi les chrétiens du premier siècle. Tout en donnant des instructions aux croyants, il récite certains enseignements de Jésus et explique par exemple comment célébrer le souvenir de sa mort et de sa résurrection. Mais ce qui est encore plus frappant, c'est que même des gens totalement étrangers aux événements, incroyants, voire opposés au christianisme, nous ont laissé eux aussi des témoignages impossibles à ignorer. Ils sont évidemment moins nombreux, mais ils existent réellement, et ne font qu'apporter de nouvelles confirmations.

Par exemple Origène cite Phlégon de Tralles. Phlégon était un historien séculier, un historien non chrétien, auteur des Olympiades et de divers récits de l'époque d'Hadrien vers 150. Voici ce que rapporte Origène : "Or, Phlégon, dans le treizième ou quatorzième livre, je crois, de ses Chroniques, a non seulement attribué à Jésus la connaissance des événements futurs... mais a également attesté que le résultat correspondait à ses prédictions ". Et ailleurs : "Jésus, de son vivant, ne s'est pas aidé lui-même, mais qu'il s'est levé après la mort, qu'il a montré les marques de son châtement et qu'il a montré comment ses mains avaient été transpercées par des clous".

Surprenant de la part d'un historien non chrétien !

Ce n'est pas tout. Thallus, un autre auteur, également non chrétien, a écrit son œuvre vers 55, donc seulement 25 ans après la Crucifixion. Son écrit a été perdu, mais il est cité par Julius l'Africain. Voici ce que Julius écrit pour démontrer la réalité des événements extraordinaires survenus lors de la crucifixion : "Le monde entier fut envahi par des ténèbres épouvantables, les rochers se déchirèrent sous l'effet d'un tremblement de terre et de nombreux endroits de la Judée et d'autres régions furent renversés. Ces ténèbres, Thallus, dans le troisième livre de son Histoire, les appelle, comme il me semble - sans raison - une éclipse de soleil " - fin de citation.

Julius rapporte donc la confirmation, par un non chrétien, des événements extraordinaires qui se sont produits lors de la crucifixion, et qui font écho au récit des Evangiles.

Celse est encore un autre philosophe qui, lui, a cherché à ridiculiser la foi chrétienne dans son "Logos Alétés" - ou "Discours véritable". Son accusation des chrétiens est rapportée elle aussi par Origène :

"né dans un village juif, d'une pauvre femme du pays, qui gagnait sa vie en filant, et qui fut chassée par son mari, charpentier de son état, parce qu'elle avait été convaincue d'adultère... elle donna honteusement naissance à Jésus, enfant illégitime, qui, s'étant engagé comme serviteur en Égypte à cause de sa pauvreté, et y ayant acquis des pouvoirs miraculeux... revint dans son pays, tout joyeux de ces pouvoirs, et se proclama Dieu au moyen de ceux-ci". Ce passage est vraiment extraordinaire, parce qu'en voulant attaquer le christianisme, Celse confirme en fait l'existence de Jésus, et s'évertue même à trouver une explication alambiquée à sa naissance et même à ses miracles ! Il a voulu détruire la foi chrétienne, mais par son écrit, il a confirmé en fait la réalité historique de Jésus et la réalité de Ses miracles !

A la même époque, alors que le monde romain est totalement imprégné de mythologie grecque, on peut encore citer un autre auteur grec satirique, Lucien de Samosate. Dans "la mort de Pérégrin" rédigé vers 170, il écrit : "Les chrétiens, vous le savez, adorent encore aujourd'hui un homme, le personnage distingué qui a introduit leurs nouveaux rites et qui a été crucifié sur ce compte.... Il leur a fait comprendre qu'ils sont tous frères, à partir du moment où ils se convertissent, renient les dieux de la Grèce, adorent le sage crucifié et vivent selon ses lois".

Cette fois encore, c'est un adversaire du christianisme qui - loin de remettre en question la réalité historique de Jésus - indique clairement qu'il est à l'origine du christianisme et confirme tout aussi clairement qu'il a effectivement subi la crucifixion.

Parmi les personnages séculiers de premier plan figure même un gouverneur romain célèbre, Pline le Jeune, devenu avocat et sénateur, qui avait étudié à Rome - et dont l'oncle, Pline l'Ancien avait été conseiller personnel de l'empereur Vespasien. Il est connu pour avoir décrit l'éruption du Vésuve qui s'est produite fin de l'année 79. Pline a adressé vers 113 une lettre à l'empereur Trajan, dans laquelle il évoque l'attitude qu'il avait adopté à l'égard des chrétiens. Il écrit :

"D'autres, dont les noms m'ont été communiqués par un informateur, ont d'abord dit qu'ils étaient chrétiens, puis l'ont nié... ils déclarèrent que la somme de leur culpabilité ou de leur erreur se résumait à ceci : un jour donné, ils avaient l'habitude de se réunir avant l'aube et de réciter entre eux un hymne au Christ, comme s'il s'agissait d'un dieu, et que loin de s'engager par serment à commettre un quelconque crime, leur serment était de s'abstenir de vol, de brigandage, d'adultère et de manquement à la foi... "

C'est à peine croyable, n'est-ce pas !!

Ces chrétiens dignes de mort étaient en fait des citoyens exemplaires !

Mais pour nous, ce que cette lettre confirme à nouveau c'est que celui qu'il appelait "le Christ" avait bien existé, et que les chrétiens l'adoraient comme étant Dieu. Et on ne peut pas soupçonner ce persécuteur de chrétiens de vouloir confirmer l'Evangile !

Un autre grand historien romain, Suétone, haut fonctionnaire romain - a rédigé vers l'an 120 un ouvrage sur la vie des 12 Césars : "De Vita Caesarum".

Lorsqu'il en vient à la vie de Claude, qui a été empereur de 41 à 54 - donc à l'époque des tous premiers chrétiens - au 25<sup>ème</sup> chapitre de son 8<sup>ème</sup> livre il a cette phrase : "Comme les Juifs ne cessaient de semer le trouble à l'instigation de Chrestous, il les expulsa de Rome ".

C'est une autre confirmation très claire de la réalité historique de celui que les non chrétiens de l'époque, appelaient simplement Christous, Chrestous ou Christos - autrement dit le Christ, un surnom de Jésus. Et en passant vous remarquez que sa déclaration recoupe exactement ce que décrit le livre biblique des Actes.

La foi chrétienne n'était donc pas un petit phénomène localisé en Judée, mais un mouvement immense qui, moins de 20 ans après Jésus, était connu dans tout l'Empire et provoquait des remous jusqu'à Rome ! C'est exactement ce que rapporte le Nouveau Testament.

Maintenant, je dois encore citer Flavius Josèphe, ce prêtre juif du premier siècle, qui a vécu la révolte juive contre les Romains au cours des années 66 à 70 - et qui est devenu plus tard un des plus grands historiens de toute cette période. Impliqué dans la révolte, puis fait prisonnier, ce prêtre juif prophétisa que Vespasien deviendrait empereur de Rome. Lorsque cela se produisit, l'empereur de Rome le libéra et Yossef Ben Matityahou Ha Cohen, s'installa à Rome, et prit le nom romain de Titous Flavious Iossepous - ou plus simplement Flavius Josèphe.

Protégé alors par Vespasien - qui avait ordonné au Général Titus de prendre Jérusalem - il écrivit deux ouvrages importants qui nous laissent de précieuses informations sur cette époque : "La Guerre des Juifs" et "Les Antiquités judaïques". Dans le second, on trouve une mention de Jésus dans un passage intitulé Le "Testimonium Flavianum" - le témoignage de Flavius - mais l'authenticité de tout ce passage a été contestée, à juste titre, par les historiens. Par contre, il existe un autre passage, quasiment jamais cité et qui n'est pas remis en question, et qui rapporte ce qui s'est passé avec un certain prêtre juif, Hanan qui ambitionnait de devenir "Cohen Gadol", c'est-à-dire grand Prêtre, ou souverain Sacrificateur.

Flavius Josèphe écrit : "Hanan, pensant qu'il avait une occasion favorable parce que Festus était mort et qu'Albinus était encore en route, réunit le sanhédrin et y fit entrer Jacques, frère de Jésus qui est appelé le Christ..."

Ce court texte, fort intéressant, apporte donc une double confirmation concernant Jésus. D'une part que Jésus est bien un personnage historique, et de plus qu'il était effectivement appelé Christ - terme grec, vous le savez, qui traduit l'hébreu "Mashiah", Messie. De plus il confirme l'historicité d'un autre personnage clé des tout débuts du christianisme, le dénommé Jacques, demi-frère de Jésus, qui était à la tête de l'Eglise de Jérusalem.

Mais pour saisir le poids de ce passage, il faut bien comprendre que la raison pour laquelle Flavius Josèphe mentionne Jacques, c'est uniquement parce que sa mort a fait perdre à Hanan la possibilité de devenir grand Prêtre. Dans le récit de Josèphe, Jacques n'est qu'un personnage secondaire. Et, puisque le nom de Jacques, traduction de l'hébreu "Yakov" - Jacob - était évidemment un nom extrêmement courant, il fallait pouvoir l'identifier précisément. La façon courante était alors de donner le nom de son père - donc pour Jacques il aurait fallu l'appeler "Yakov ben Yossef" - Jacques fils de Joseph. Mais les "Jacques fils de Joseph" étaient eux aussi très courants à l'époque. Il a donc choisi, pour l'identifier, d'indiquer qu'il était Yakov frère de Yeshoua - Jacques frère de Jésus - mais vu que Yeshoua était aussi un nom très courant, il fallait une précision supplémentaire qui ne laisse alors plus aucun doute.

Et il a donc indiqué : Jacques frère de Jésus - qui est appelé le Christ.

Et c'est donc grâce à cette simple précision concernant l'identité de Jacques - personnage secondaire de son récit - que nous avons indirectement une confirmation écrite de l'existence historique de Jésus, et du fait qu'il était connu effectivement comme le Christ. Très intéressant, n'est-ce pas !

Et pour terminer, j'appelle à la barre un autre grand historien de l'époque, considéré comme le meilleur historien de Rome : Publius Cornélius Tacitus - ou plus simplement Tacite.

Tacite était entre autres sénateur romain, et il nous a laissé notamment deux ouvrages de référence sur l'histoire romaine et couvrant quasiment tout le premier siècle : "Les Annales", pour la période allant de l'an 14 à 68 et "Historiae" - "Des Histoires" - pour la période 69 à 96. On estime qu'il a écrit une trentaine de livres, dans lesquels il rapporte non seulement quantité de faits historiques, mais il y décrit également les caractères, les mœurs et les vicissitudes des grands de son temps. Le passage qui nous intéresse tout

spécialement est en rapport avec l'incendie de Rome, qui a éclaté en 64, avec le fameux Néron, empereur sanguinaire en fonction à l'époque.

Voici ce qu'il écrit concernant ces gens qu'il méprisait, et qu'on surnommait alors les chrétiens :

"Mais aucun moyen humain, ni largesses impériales, ni cérémonies expiatoires ne faisaient taire le cri public qui accusait Néron d'avoir ordonné l'incendie. Pour apaiser ces rumeurs, il offrit d'autres coupables, et fit souffrir les tortures les plus raffinées à une classe d'hommes détestés pour leurs abominations et que le vulgaire appelait "chrétiens". Ce nom leur vient de Christos, qui, sous Tibère, fut livré au supplice par le procureur Pontius Pilatus. Réprimée un instant, cette exécration débordait de nouveau, non seulement dans la Judée, où elle avait sa source, mais dans Rome même, où tout ce que le monde enferme d'infamies et d'horreurs afflue et trouve des partisans... On fit de leurs supplices un divertissement : les uns, couverts de peaux de bêtes, périssaient dévorés par des chiens ; d'autres mouraient sur des croix, ou bien ils étaient enduits de matières inflammables, et, quand le jour cessait de luire, on les brûlait en place de flambeaux. Néron prêtait ses jardins pour ce spectacle... Aussi, quoique ces hommes fussent coupables et eussent mérité les dernières rigueurs, les cœurs s'ouvraient à la compassion, en pensant que ce n'était pas au bien public qu'ils étaient immolés, mais à la cruauté d'un seul"

Que dire de plus ??

On a ici une série d'informations très claires, données par un historien de premier plan, et qui n'avait absolument aucune sympathie pour les chrétiens, c'est le moins qu'on puisse dire. Avec Tacite on a un condensé de confirmations du Nouveau Testament.

On apprend que :

Jésus le Christ a bien existé - il a été mis à mort à l'époque de l'empereur Tibère - Ponce Pilate était alors procureur - ces événements se sont déroulés en Judée - les chrétiens se sont ensuite répandus partout et ont atteint Rome - et ils ont été terriblement persécutés à cause de leur foi qui refusait les faux dieux païens. Quel témoignage exceptionnel !

Je pourrais encore mentionner les événements surnaturels survenus lors de la crucifixion de Jésus, comme des voix, des apparitions d'armées célestes ou des lumières surnaturelles dans le Temple - phénomènes consignés eux aussi par Flavius Josèphe et par Tacite - mais je me limite aux simples faits historiques concernant Jésus. Je pense que ça suffit amplement pour alimenter la réflexion.

+++++

© Patrick Vauclair